

leurs confesseurs, en les sevrant, vivantes, de l'absolution ; en les sevrant, mourantes, du viatique, les empêcher par là même d'être catholiques. Mais... Charité Pirkheimer et ses nonnes suppléaient par l'intensité même de leurs aspirations à la disette des sacrements ; elles comblaient par la richesse même de leur vie intérieure, les chagrins lacunes de leur pratique religieuse. » (Georges Goyau, p. XIII-XIV).

Les infirmités s'abattirent à leur tour sur l'héroïque abbesse ; mais elle ne voulait accepter aucune dispense. Sa plus grande douleur était de voir les ravages que la mort faisait dans les rangs de ses filles. Le 19 août 1532 elle s'endormit doucement dans la paix du Seigneur, à l'âge de soixante-six ans. (M. Heuzey lui donne par erreur soixante-seize ans). « Ses derniers jours n'avaient même pas conservé cet espoir de temps meilleurs qui l'avait soutenue si longtemps ; mais le Seigneur, dont elle avait été la vaillante et loyale chevalière, de ses mains divines, avait apaisé les amertumes de son âme. Et quand, au bout de sa journée, elle retourna vers lui, elle s'en alla avec la légitime fierté du dépositaire fidèle. Elle remettait au divin berger le troupeau confié à sa garde. » (Heuzey, p. XLII). Le nécrologe du couvent l'appelle un miroir de toutes les vertus ; et les protestants eux-mêmes ont loué sa grandeur d'âme et son inviolable fidélité à ses convictions religieuses.

Et maintenant qu'est devenu le couvent qui a reçu les cendres de Charitas Pirkheimer ? Hélas ! les anges ne viennent plus recueillir dans leurs coupes d'or les prières des saintes recluses ; les douces voix des moniales n'y chantent plus les laudes divines ; le parfum des vertus franciscaines n'embaume plus le monastère. Ecrasées d'impôts, ne pouvant plus accepter de novices, les religieuses s'éteignirent l'une après l'autre « dans le dénuement spirituel dont la souffrance et l'amertume leur faisaient oublier leurs infortunes matérielles. » (Heuzey, p. XLII). Après la mort de Mère Charité, les survivantes élurent abbesse la Mère Claire, sœur de la supérieure défunte. Mais dix-sept mois après son élection elle suivit son illustre sœur dans la tombe. La nièce des deux précédentes abbesses, Catherine Pirkheimer, leur succéda dans le gouvernement du couvent. Durant trente années elle se montra digne de Mère Charité ; elle mourut en 1563, et Sœur Ursule fut élue à sa place. En 1563 il n'y avait plus que trois Clarisses dans le monastère : une Sœur tourière qui rendit son âme à